

*Le livre français : hier, aujourd'hui, demain.* Ouvrage collectif sous la direction de Julien Cain, Robert Escarpit, Henri-Jean Martin. Paris, Imprimerie nationale, 1972, 406 p.

Jean-Louis Roy

Automatisation et documentation  
Volume 20, Number 1, March 1974

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1055711ar>  
DOI: <https://doi.org/10.7202/1055711ar>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (print)  
2291-8949 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this review

Roy, J.-L. (1974). Review of [*Le livre français : hier, aujourd'hui, demain.* Ouvrage collectif sous la direction de Julien Cain, Robert Escarpit, Henri-Jean Martin. Paris, Imprimerie nationale, 1972, 406 p.] *Documentation et bibliothèques*, 20 (1), 44–45.  
<https://doi.org/10.7202/1055711ar>

**Le livre français: hier, aujourd'hui, demain.**  
Ouvrage collectif sous la direction de Julien Cain, Robert Escarpit, Henri-Jean Martin.  
Paris, Imprimerie nationale, 1972, 406 p.

Instrument et complément de l'immense effort d'alphabétisation et d'éducation entrepris par la majorité des peuples récemment délogés des contraintes et des servitudes coloniales, le livre reçut un statut privilégié grâce à la décision prise par l'UNESCO de proclamer 1972 l'Année internationale du livre. De multiples manifestations préparées avec soin ont souligné, à travers le monde et au Québec, cette période de réflexion et d'analyse sans doute devenue indispensable.

En France, le gouvernement créait, le 23 septembre 1971, un Comité national regroupant l'ensemble des professions intéressées à ce vaste réseau d'échanges économiques et spirituels dont l'imprimé, depuis cinq siècles, constitue la matière vivante. Ce comité disposait, au point de départ, des recherches élaborées par les représentants de ces professions participant à l'élaboration du VI<sup>e</sup> plan quinquennal. Les travaux et manifestations diverses (colloques de Nice, exposition de la Bibliothèque nationale, etc.) constituèrent de solides références pour la constitution de ce dossier-bilan de plus de 400 pages qu'établissent vingt-neuf spécialistes français et que publia l'Imprimerie nationale sous le titre: *Le livre français: hier, aujourd'hui, demain.*

Henri-Jean Martin, résumant des travaux déjà publiés, dresse un historique de la conjoncture intellectuelle française s'étendant sur cinq siècles (1470-1950) qu'il complète par une synthèse consacrée à l'analyse des réseaux du livre, c'est-à-dire des rapports de l'imprimerie avec les catégories sociales et les institutions de la société. Le livre novateur? Le livre conservateur? La réponse ne saurait être globale, chaque époque porte une dynamique contradictoire dont les pouvoirs ont tenté de s'emparer avec des succès inégaux. Dans ce contexte, l'histoire des rapports auteurs-éditeurs est particulièrement éclairante, puisqu'elle s'achemine lentement et sûrement vers une recherche d'un troisième indispensable qui est la masse des lecteurs. L'âge des privilèges est remplacé par la période des droits suivant, en cela, une démarche politique dont le livre avait accéléré l'avènement.

Jean Toulet complète l'album du passé en invoquant, en quelques pages, l'émergence, depuis le codex en passant par le papyrus (mutation morphologique essentielle) du livre objet prenant «sa place dans le réseau

des signes dans lequel nous vivons».

Près de deux cents pages sont consacrées au «Livre aujourd'hui.» Présentées dans un ordre peu compréhensible, les huit études constituent une radiographie de l'ensemble des opérations qui, depuis la production intellectuelle, l'édition d'état ou privée, la distribution, les lieux et les publics, permet à un lecteur d'entreprendre un dialogue avec cette réalité multi-directionnelle qu'est le contenu d'un livre. Nous sommes invités, dans cette seconde section de l'ouvrage, à faire la route depuis la sociologie et la psychologie de la production jusqu'à la sociologie et la psychologie de la lecture.

Le texte d'Armand Lanoux, sur la situation de l'écrivain en France, mérite une relecture pour tous ceux qui se préoccupent de l'avenir de la production intellectuelle au Québec. Les conséquences de «l'étendue réduite» du «marché francophone» sur l'ensemble des écrivains français (de France) nous suggèrent, pour le moins, d'inquiétantes réflexions quant aux dimensions du marché francophone perçu de notre côté de l'Atlantique.

Les études consacrées à l'édition débouchent sur la constatation non critiquée des phénomènes de concentration comptables d'une «logique économique» dont l'articulation, sur la logique et la liberté, est à peine évoquée, sinon dans la diversité étonnante des éditeurs de l'État français. Les circuits du livre et les publics font l'objet d'intéressantes analyses; il faut signaler en particulier l'analyse de Roger Pierrrot sur les bibliothèques, qui mérite une lecture attentive de la part de tous les Québécois inquiets d'une politique québécoise de la lecture et des dépôts de livres, politique timide et sans plan directeur.

Les trois analyses complémentaires signées par Jean Hassenforder, François Richaudeau et Robert Escarpit, consacrées à la physiologie et à la psychologie de la lecture, à la sociologie de la lecture en France, et aux publics du livre, constituent une génétique de l'acte et des motivations de la lecture ouvrant la voie à des manipulations qualitatives dont les indices de valeur seront sans doute fort variables. Dans ce même contexte, l'article de Marie Troubnikoff intitulé: «Les données numériques» permet de mesurer la distribution et les choix de livres en France et de les altérer pour développer la lecture, ou la réorienter.

Pierre Laurent rappelle que la diffusion du livre français à l'étranger constitue une politique de l'État qui a connu, dans les dix dernières années (1961-1971) une croissance (en

valeur 182%) jugée insuffisante. Le Canada, en 1971, importait 16.2% du total des exportations sur les marchés francophones. Le constat d'insuffisance constitue finalement un aveu de stagnation, un plafonnement du pourcentage des exportations, par rapport au chiffre d'affaires total des maisons d'édition, une baisse du pourcentage relatif dans les exportations par rapport au phénomène global dans ce secteur. Dans la sourde mais permanente lutte pour le développement et le rayonnement de la civilisation francophone dans le monde, les conclusions et propositions de Pierre Laurent méritent d'être étudiées, malgré leur caractère très commercial; elles permettront, pour l'avenir, d'assurer au livre, objet culturel et signe tangible de la vitalité intellectuelle et scientifique, une place de choix.

La compétence reconnue de Claire de Buzareingues est, une fois de plus, manifeste dans quelques pages qu'elle consacre à la traduction en France.

Robert Estivals ouvre la troisième section de l'ouvrage en donnant une définition réflexive de la bibliologie, et en dressant les perspectives d'avenir d'une science qu'il a éminemment servie en livrant ses secrets dans des études remarquables. La science du livre doit préciser ses fins et ses méthodes, raffiner ses hypothèses autour de trois grandes divisions, soit le livre, le livre et les autres moyens de communication, le livre et la société. L'objectif final est la constitution d'un schéma, d'un modèle bibliologique. Cet outil permettra de mesurer le passé, de s'interroger sur les réactions possibles, d'effectuer un choix en fonction de la probabilité, etc. Bref, tous ceux qu'intéresse la bibliologie auront grand intérêt à relire les analyses d'Estivals; elles définissent les préoccupations et les méthodologies propres à une science encore jeune. Ceux qu'intéressent les effets de la masse d'information sur la fonction du livre et les transformations physiques que subira ce medium, selon toute probabilité, liront avec profit les deux derniers blocs d'articles consacrés aux concurrents du livre et à son renouvellement.

Ce livre synthèse est constitué de résumés d'enquêtes et d'ouvrages plus élaborés. Malgré l'allure squelettique de certains textes qui le composent, il n'en constitue pas moins une somme imposante et équilibrée de connaissances acquises et d'orientation de recherche stimulante.

Pour ceux qui s'intéressent à la bibliologie, on ne saurait trop en recommander la lecture comme propédeutique à l'analyse des études sectorielles abondantes dont les titres les plus

importants apparaissent à la fin de chaque texte.

Pour ceux qui s'inquiètent de l'évolution de la culture véhiculée par la langue française, on ne saurait trop en recommander l'analyse. Le livre, malgré ses concurrents, demeure le témoin et l'agent privilégié de la diffusion et de la permanence de cette culture dans un monde où la francophonie ne survivra qu'au prix d'une politique culturelle concertée de toutes les sociétés qui ont le privilège de la créer parce que vivante, pour l'essentiel, de ses acquis et de sa richesse.

**Jean-Louis Roy**

Centre d'études canadiennes-françaises  
Université Mc Gill  
Montréal

---

**Connaissance et formation par le livre et l'audiovisuel, No 1 — juin 1973 — Paris, Pro-modis, 1973 — Mensuel.**

Il y a quelques mois, dans cette même revue<sup>1</sup>, nous nous réjouissions des efforts entrepris au niveau du marché du livre et du document de langue française dans le but de doter ce dernier d'instruments bibliographiques courants adaptés aux nécessités modernes. Il nous apparaît aujourd'hui qu'il ne s'agissait là, en fait, que d'un début. En effet, le même souffle qui a permis la réalisation du triptyque bibliographique formé par le *Bulletin du livre, Francophonie-Édition* et le *Répertoire des livres de langue française disponibles*, donne maintenant naissance à un nouveau périodique français intitulé *Connaissance et formation*.

«L'enseignement et la formation permanente jouent un rôle grandissant dans la société moderne. Rien d'étonnant qu'ils occupent une place de plus en plus importante sur le marché de l'édition et, très bientôt, de l'audiovisuel. Une revue d'information et de bibliographie consacrée exclusivement au livre scolaire et universitaire, technique et scientifique, et au matériel audiovisuel est devenue indispensable à tous ceux — libraires, bibliothécaires, cadres, enseignants, ingénieurs ... — que leur profession contraint à se tenir au courant de tout ce qui paraît». C'est en ces termes publicitaires que l'on présentait, en juin 1973, le premier numéro de cette nouvelle revue dont le sous-titre est des plus éloquentes: «Revue bibliographique et d'infor-

---

<sup>1</sup> *Documentation et bibliothèques*, vol. 19, no 3 (Septembre 1973), 134-136.